

Quand Dieu sème le feu au cœur du monde

*Balthasar et Ratzinger, ou la fidélité à Dieu,
aux hommes et à la création*¹



Elio
Guerriero

Une longue et profonde amitié a lié Hans Urs von Balthasar et Joseph Ratzinger. Cette amitié tire son origine de maîtres communs pendant leurs études, de prises de positions partagées dans les décennies après Vatican II, et surtout, d'une commune fidélité à Dieu

comme aux hommes, et même à la Création tout entière, rachetée et embrasée par la semence brûlante de l'amour de Dieu. Je chercherai à démontrer cette affirmation en développant brièvement les trois points que je viens d'esquisser.

1. Les maîtres communs

1.1. Romano Guardini (1885-1968)

Dans les années vingt et trente du siècle dernier, le théologien italo-allemand devint un maître pour toute l'Allemagne ; il contribua de façon décisive à renouveler la théologie catholique dans son pays d'adoption comme dans toute l'Europe. Ses deux contributions les plus significatives portent sur la vie liturgique et, de façon plus générale, sur la vie de l'Église. Dans le domaine de la liturgie, Guardini fit son entrée avec *L'Esprit de la liturgie* (1918) dont le succès dépassa ses attentes. Dans un langage simple et à la portée de tous, Guardini expliquait le sens et l'essence de l'action liturgique. Il y mettait en relief la gratuité de la liturgie (une

action qui n'est pas finalisée vers un but), la priorité du savoir sur les usages, et enfin son lien avec la vie de l'Église. Il publia quelques années plus tard (1922) un autre ouvrage *Sur le Sens de l'Église*, qui s'ouvrait sur une phrase rapidement devenue une maxime qui accompagna la vie de l'Église jusqu'à Vatican II :

*Un processus religieux de portée imprévisible s'est déclenché : l'Église se réveille dans les âmes*².

Chacun des deux théologiens subit l'influence de Romano Guardini.

Balthasar, pour préparer son doctorat de germanistique, s'est rendu à Berlin où il put entre autres écouter pendant

¹ Conférence tenue à Bâle le 16 juin 2018 sur l'invitation de la *Balthasarstiftung* et de la *Johannesgemeinschaft* à l'occasion de la célébration annuelle de la mémoire du Père Balthasar.

² Voir R. GUARDINI, « Il senso della Chiesa », dans *La realtà della Chiesa*, Morcelliana, Brescia, ³1979, p. 21.

un semestre Guardini expliquer sa *Weltanschauung* catholique : il apprit de lui à aborder « les grandes figures de l'histoire moderne de la pensée allemande dans leur sentiment religieux le plus profond, souvent caché³ ». C'est à Guardini, enfin, que Balthasar consacra un volume sous-titré *Réformer depuis la source*⁴, un avertissement pour tous ceux qui, après le Concile, ont voulu réformer l'Église à partir de *l'esprit du temps* et non de l'origine, du cœur transpercé de Jésus sur la Croix.

De son côté, Joseph Ratzinger subit l'influence de Guardini sur la liturgie dès les premières années de sa vie. Il écrit dans son autobiographie :

*L'année liturgique (où je fus initié par mes parents) donnait au temps son rythme et j'ai perçu ce fait dès mon enfance. [...] C'était une aventure passionnante que d'entrer peu à peu dans le monde mystérieux de la liturgie qui se développait là, sur l'autel, devant nous et pour nous*⁵.

Il s'agissait des apports à la liturgie rendus populaires par Guardini et que ses parents avaient transmis au petit Joseph. Bien plus tard, en 2001, Ratzinger écrivit une *Introduction à l'esprit de la liturgie*⁶, dont le titre rappelait celui de Guardini, pour souligner que, malgré le changement profond apporté par les années écoulées et la

célébration de Vatican II, il n'y avait aucune solution de continuité dans l'inspiration. Il faut enfin rappeler qu'au moment de prendre congé des cardinaux, après avoir lu sa renonciation, Benoît XVI leur montra *L'Église du Seigneur*, un exemplaire avec un autographe que Guardini, dès lors devenu un ami, lui avait offert pendant le Concile. Dans ce livre, dit-il, l'essence et la mission de l'Église se trouvaient justifiées par leur référence exclusive au Christ. Et il concluait :

*Restons unis, mes frères, dans ce mystère de la prière, et spécialement dans l'Eucharistie quotidienne, afin de servir l'Église et l'humanité tout entière*⁷.

1.2. Henri de Lubac (1896-1991)

Pour faire bref, on se contentera ici de rappeler que Lubac et Balthasar furent tous deux jésuites et se trouvèrent ensemble au scolasticat de Lyon Fourvière. Lubac était alors déjà célèbre par la publication de son ouvrage, *Catholicisme : les aspects sociaux du dogme*, qui avait suscité un vif intérêt. Devant le double défi des totalitarismes communiste et nazi, Lubac montrait que la vision catholique n'est pas individualiste, ne se limite pas à la vie privée du croyant, mais qu'elle est intrinsèquement communautaire, solidaire, sans recourir à la force ni la violence. Il avait ensuite lancé ce

3 Voir Hans Urs von BALTHASAR, *Unser Auftrag*, Johannes Verlag, Einsiedeln, 1984, p. 32.

4 Maladroitement traduit en français : « Une réforme aux sources », Fayard, 1971 (NdE).

5 J. RATZINGER, *La mia vita*, San Paolo, Cinisello, 1997, p. 16 sq. Tr.fr., *Ma vie. Souvenirs 1927-1977*, Fayard, 1998 (2^e éd. 1995).

6 *L'esprit de la liturgie. Une introduction*, Ad Solem, 2001.

7 Sur le site vatican.va (« congedo cardinali »).

qu'on a appelé la redécouverte des Pères de l'Église et il avait écrit un volume, *Surnaturel*, pour démontrer que la nostalgie du surnaturel, le désir de Dieu, est profondément ancré dans la nature humaine. Une affirmation simple et irréfutable qui parut cependant ébranler les bases d'une pensée mise en place depuis des siècles pour laquelle la nature est un ordre délimité et fermé sur soi-même, tout autant que le surnaturel, au point que les deux ordres sont fondamentalement étrangers l'un à l'autre. Ajoutons seulement ici que Balthasar fut tellement influencé par la redécouverte des Pères de l'Église qu'il projeta et publia trois volumes consacrés à Origène, à Grégoire de Nysse et à Maxime le Confesseur. Au contraire, Ratzinger, plus jeune, qui a vécu de près l'expérience de la guerre, fut surtout influencé par *Catholicisme*.

1.3. Paul Claudel (1868-1955)

Ce fut le Père de Lubac qui fit connaître Claudel à Balthasar : celui-ci fut tellement impressionné qu'il se mit aussitôt à traduire les principales œuvres du poète français. En 1939, alors qu'à Bâle on entendait déjà tonner les canons à la frontière française toute proche, il réussit à publier en allemand deux œuvres majeures de Claudel : les *Cinq grandes odes* chez Herder et *Le Soulier de satin* chez Otto Müller (Salzbourg). Son intérêt pour Claudel ne s'arrêta pas avec la guerre. Au contraire il ne traduisit pas moins de cinq fois *Le Soulier de satin* et en 1943 il

aida à monter une représentation à Zurich, qui était, à l'époque, selon le témoignage de Peter Henrici⁸, la meilleure scène en langue allemande, en raison de la présence de nombreux réfugiés de France et aussi d'Allemagne. À son tour, Ratzinger lut *Le Soulier de satin* (précisément dans la traduction de Balthasar) et en fut tout aussi profondément marqué. Nous trouvons de fait une longue citation de la scène première du *Soulier* dans l'œuvre peut-être la plus fameuse de Ratzinger, son *Introduction au christianisme* de 1968. L'intérêt de nos deux auteurs pour l'œuvre de Claudel tenait à sa capacité de tenir ensemble dans son théâtre la réalité mondaine cosmique et le monde spirituel. En d'autres termes, Balthasar parlait de fidélité au monde parce que telle est la réalité que nous avons reçue, une réalité dans laquelle sont présents et sauvés, comme le soutenait ce même Claudel, *etiam peccata*, même les péchés et la confusion des hommes.

1.4. Mozart

À propos du musicien de Salzbourg nous avons une confession explicite de Balthasar qui, quand il reçut le prix Mozart en 1987, affirma : « Ma jeunesse fut caractérisée par la musique ». Et il poursuivit :

Pour autant que dans mes années de maturité Bach et Schubert me soient devenus chers, Mozart est resté l'étoile polaire immobile autour de laquelle tour-

Elio
Guerriero

8 P. HENRICI, "Erster Blick auf Hans Urs von Balthasar", in *Hans Urs von Balthasar, Gestalt und Werk*, éd. K. Lehmann et W. Kasper, Verlag der christlichen Literatur Communio, Cologne, 1989, p. 28.

nent les deux constellations (la grande et la petite ourse)⁹.

Nous avons de même chez Ratzinger des traces de sa prédilection pour la musique de Mozart, par la proximité de leurs lieux d'origine à Salzbourg ou par sa participation aux concerts mozartiens. L'influence de Mozart sur la pensée et la théologie des deux hommes d'Église fut importante. Le grand musicien leur a permis de comprendre la réalité en en percevant la cohérence interne. C'est à partir de cette cohérence interne qu'il est possible

de déduire le principe d'organisation de chaque être, sa fonction et sa finalité. En outre, chacun de ces êtres fait allusion et renvoie à un mystère d'autant plus profond que l'être cherche à se donner et à se faire connaître. La musique, de fait, selon Balthasar, est l'art qui met le plus immédiatement en contact avec l'empreinte de Dieu dans les créatures, avec le mystère de la mort et de la rédemption, de la donation et de la rédemption, avec la volonté de Dieu de se compromettre avec la créature, de la kénose et de l'amour sans fin.

2. Vatican II

2.1. Jésus Christ et la révélation chrétienne

L'amitié entre Balthasar et Ratzinger eut l'occasion de se fortifier à l'occasion du Concile auquel ils ont participé de façon très différente. Le théologien suisse anticipa et inspira en partie les pères conciliaires par son livre-programme *Raser les bastions*¹⁰, dans lequel il proposait une vision nouvelle de l'Église, non plus dans une démarche apologétique de mise à distance, mais de communion et de contemporanéité. Et si l'aujourd'hui de la liturgie est toujours valable, le temps était venu pour Balthasar de faire valoir aussi l'aujourd'hui de l'existence, du rapprochement et de la contemporanéité avec Jésus. Ainsi l'Église devient-elle plus jeune, plus agile, plus ouverte aux nouvelles générations. À Vatican II, cepen-

dant, Balthasar ne fut pas invité, par une exclusion que Lubac qualifia de scandaleuse. Le chemin de Ratzinger fut au contraire différent. Appelé très jeune à Bonn pour enseigner la théologie fondamentale, il s'imposa rapidement à l'attention des spécialistes et des hommes d'Église au point que le cardinal de Cologne, Josef Frings, à l'époque président des évêques allemands, le choisit comme son expert, comme *peritus* au Concile. Il joua un rôle significatif dès la veille de l'ouverture : le 10 octobre 1962, il tint devant les évêques allemands une conférence où il fit voir avec sévérité les limites du document préparatoire, le *De fontibus* (*Les sources : Écriture et Tradition*) dont, selon ses auteurs romains, les pères conciliaires auraient dû partir pour élaborer la future constitution sur la Révélation divine. Il conduisit ainsi les

9 Voir E. GUERRIERO, *Hans Urs von Balthasar*, Paris, Parole et Silence, 2013², annexe, p. 365 sv.

10 *Raser les bastions*, Paris, Seuil, 1952 (texte abrégé dans *Dieu vivant* 25, 1953, pp. 17-32).

évêques allemands à repousser ce document et à faire apparaître indirectement une nouvelle majorité conciliaire qui déterminera le déroulement de l'assemblée¹¹. De fait, l'apport principal de Ratzinger à Vatican II fut sa contribution à la constitution sur la Révélation. En rapport avec ses travaux précédents, en particulier sa thèse d'habilitation sur saint Bonaventure, Ratzinger proposait un concept de Révélation non statique, non métaphysique, mais lié aux interventions de Dieu dans l'histoire d'Israël et de l'humanité. Plus précisément, il ne parlait pas d'une Révélation déjà bien définie dès le début, mais de multiples interventions où Dieu se révélait, dont la dernière, centrale et définitive, est liée à la figure de Jésus-Christ. Le rapport Écriture-tradition n'est donc pas statique, mais il est toujours lié au don de la grâce, à la présence de Jésus et de son Esprit, à la capacité de compréhension des exégètes, mais aussi des saints sous la conduite des responsables ecclésiastiques, les évêques et le pape.

2.2. L'épreuve décisive

Don de la grâce, l'événement conciliaire portait aussi avec lui des pièges qui ne tardèrent pas à se manifester. Balthasar le vit de loin, de l'extérieur, et lança un premier avertissement dans une série de petits volumes qui firent grand bruit et attirèrent alors au théologien (qui dans les années cinquante avait failli être condamné pour un prétendu progressisme) la réputation d'être passé à la réaction. Il suffira

seulement de mentionner la plus fameuse des œuvres polémiques de Balthasar, *Cordula ou l'épreuve décisive*¹². L'œuvre était une critique de l'esprit du temps, d'une théologie trop accommodante. Balthasar, au contraire, voulait préserver le centre chrétien qu'est la force de la croix et la nécessité d'une décision personnelle qui implique le témoignage et le martyr, *l'épreuve décisive* à laquelle nul chrétien ne peut échapper. Ni l'ouverture au monde ni la volonté de dialogue ne peuvent se passer du scandale de Celui qui par amour fut élevé sur la Croix. Et si, en paraphrasant le titre d'une autre œuvre polémique de Balthasar¹³, le monde est comme un grand orchestre, il ne devient tel qu'à l'arrivée du chef d'orchestre, lorsque du son disparate de chaque musicien on passe à la symphonie qui naît du son harmonieux de tous les instruments.

Elio
Guerriero

Ratzinger aussi, qui avait pourtant participé à toutes les sessions conciliaires, commença rapidement à élever la voix contre les tenants de l'herméneutique conciliaire qui, à force d'interprétations, couraient le risque de vider la foi de ses contenus. En particulier, au *Katholikentag* de Bamberg en 1966, invité à présenter la situation des catholiques après le Concile, il parla d'un certain malaise, d'une atmosphère de froideur ainsi que de désillusion qui se notait en particulier dans le domaine liturgique, dans le rapport entre l'Église et le monde et dans l'œcuménisme. Ratzinger fut encore plus sévère dans

11 Voir E. GUERRIERO, *Serviteur de Dieu et de l'humanité. La biographie de Benoît XVI*, Paris, Mame, 2017.

12 *Cordula ou l'épreuve décisive*, Paris, Beauchesne, 1969.

13 *La Vérité est symphonique*, Paris, Parole et Silence, 2000.

son livre, *Foi chrétienne d'hier et d'aujourd'hui*, publié en 1968. À partir encore une fois de la question herméneutique, l'exemple de *Jean le chanceux* heureux et béat, prototype du théologien sans cesse optimiste, devint vite fameux. Il échange les vérités de la foi contre des opinions du moment, de moins en moins convaincantes. Et à la fin, comme Jean le Chanceux qui, parti avec un lingot d'or qu'il échange en chemin contre des produits de valeur toujours moindre, finit par se retrouver avec une pierre à aiguiser dans les mains, qu'il finit par jeter, de même le théologien finit-il par porter des opinions dont personne ne sait que faire. L'avertissement aux théologiens et aux hommes d'Église s'accompagne chez Ratzinger du désir de protéger la foi des simples, de la conscience que la foi ne constitue pas une enceinte protégée dont sont exclus les faibles et les pécheurs, mais qu'elle est un soutien solide à la fraternité universelle. À tous ceux qui, après Soixante-huit, étaient sur le point de quitter l'Église parce qu'ils ne voulaient pas appartenir à une communauté qui, par son passé historique comme par des visions théologiques réductrices, semblait exclure les pauvres, les faibles, les exclus, les damnés, Ratzinger montrait une fraternité inclusive s'étendant à tous les enfants d'Adam. À cet égard il suffit de citer le volume *La Fraternité chrétienne*¹⁴, dans lequel le jeune auteur affirmait que la fraternité ne reposait pas seulement sur la commune origine charnelle de l'homme, mais sur son élec-

tion commune de la part de Dieu. De fait, le Dieu d'Israël est le Dieu de tous les peuples. À travers Israël, Il veut sauver tous les hommes. Et si cela n'est pas possible à travers le peuple des douze tribus, la rédemption devient effective à travers Jésus Christ et le peuple reposant sur le fondement des douze apôtres. Le concept était ensuite repris avec force dans la seconde partie de *Foi chrétienne d'hier et d'aujourd'hui* à partir du vers conclusif de la *Divine Comédie* : « L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles¹⁵ ». Ratzinger expliquait : selon saint Jean, Jésus est le Logos, le Verbe, la parole. Son existence, qui culmine avec la mort sur la croix, est aussi sa parole d'amour. Il n'est donc pas un fragment perdu par hasard dans l'univers, mais la parole d'amour qui vient du Père par amour des hommes. À travers la Croix se dévoile donc l'amour qui est la nature de Dieu, le sens du monde et de l'histoire, le chemin par lequel tout homme peut atteindre Dieu. Comme on peut le voir, les deux amis théologiens parvenaient, par des voies différentes, à la même conclusion, le ferme rappel des dogmes centraux du christianisme : l'incarnation et la mort sur la croix de Jésus, son envoi par le Père et le mystère de la Trinité.

2.3. La revue *Communio*

Comme on le sait, Balthasar et Ratzinger furent parmi les fondateurs de la revue *Communio*, une revue qui, dans

14 *Die christliche Brüderlichkeit*, Kösel Verlag, München, 1960.

15 DANTE, *Comédie*, troisième partie, *Paradis*, chant XXIII, v. 145 : *L'amor che move il sole e l'altre stelle*. Ratzinger a été particulièrement frappé par ce vers de Dante qu'il citera encore à de nombreuses reprises, en particulier dans sa première et principale encyclique, *Dieu est amour*.

la pensée balthasarienne, devait être écrite et pensée non seulement par des théologiens de bureau, mais aussi par des personnes d'Église consacrées à la prière et engagées dans la vie chrétienne. Avec cette nouvelle publication, ils voulaient apporter leur soutien au pape et à tous ceux qui travaillaient pour la difficile œuvre de purification et de rénovation de l'Église, et d'autre part ils reconnaissaient l'urgence d'élever la voix, de défendre la foi des simples, des laïcs plongés dans l'incertitude devant tant de changements dont ils ne parvenaient pas à comprendre le sens. Balthasar, à qui revint dès le début la tâche de coordonner les travaux de la nouvelle revue, trouvait que son programme de *raser les bastions* avait été mal compris. Il ne voulait pas favoriser une sorte d'imitation, d'adéquation des chrétiens à l'esprit du temps, mais libérer le terrain pour qu'on vît plus clairement l'amour brûlant de Jésus Christ à

l'origine de sa venue au monde, de sa mort et de sa descente aux enfers. Le théologien de *Gloire* [*Herrlichkeit*] concluait : aujourd'hui comme toujours, il ne s'agit pas d'héroïsme, mais du courage de vivre à la suite du Christ [*sequela Christi*], de mettre en pratique ses béatitudes, de suivre le chemin d'amour qui l'a conduit à la mort et la résurrection. Le programme de « communio » donna forme à la structure même de la revue. Elle devait être composée de théologiens et de laïcs ensemble, elle ne devait pas avoir de direction unique, mais les différentes rédactions nationales étaient invitées à tenir compte des exigences de leur propre communauté ecclésiale. De plus, la partie théologique, doctrinale, devait être complétée par une partie d'*attestations*, liée à la vie de la communauté chrétienne, dans laquelle, à côté du magistère des pasteurs et des théologiens, il fallait aussi donner place au magistère des saints.

Elio
Guerriero

3. La fidélité au monde

J'en viens à ce qui me permet de définir le trait distinctif de la pensée et de l'action des deux amis théologiens : leur fidélité à Dieu et à l'Église, aux hommes, aux simples, et même au cosmos tout entier, parce que, selon l'expression de Balthasar, c'est là le monde dans lequel est venu Jésus, pour lequel il s'est incarné, a apporté son Évangile et donné sa vie.

3.1. La collaboration avec Adrienne von Speyr (1902-1967)

« Suivre les conseils de Jésus, sans abandonner sa place, *au cœur du monde*¹⁶ ».

C'est ainsi que Balthasar résumait son programme de vie dans l'un de ces bilans périodiques qui sont des guides précieux pour comprendre l'évolution de sa pensée. Le tournant dans la direction de la fidélité au monde est lié à la rencontre avec Adrienne von Speyr, et avec ses expériences mystiques qui ont permis à son confesseur et père spirituel de développer la théologie du Samedi saint. Dans sa descente aux enfers, Jésus n'avait pas seulement vaincu le péché, mais il avait aussi manifesté le mouvement originel de l'amour de Dieu. Ce mouvement n'était pas tant

¹⁶ Hans-Urs VON BALTHASAR, *Kleiner Lageplan zu meinen Büchern*, Johannes Verlag, Einsiedeln 1955, p. 25.

tourné vers le haut comme on l'avait pensé instinctivement pendant des siècles, mais c'était une *kénose*, une descente à la suite du premier regard d'amour du Père qui engendre le Fils, lui donne sa nature et sa liberté dans l'Esprit d'amour. De son côté le Fils ne retient pas sa nature pour lui-même comme une propriété exclusive, mais la restitue dans son intégralité au Père toujours dans l'Esprit d'amour. La kénose de l'amour trinitaire a une suite dans la création du monde et de l'homme à l'image du Fils. Et lorsque l'homme s'éloigna de la maison du Père, le Fils ne retint pas comme un privilège inaliénable d'être comme Dieu, mais se vida lui-même en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes pour les ramener par son amour à la maison du Père (hymne des Philippiens). La kénose d'amour est donc, pour Adrienne et Balthasar, le nouveau point de départ, le levier d'Archimède qui permet de soulever le monde. En participant à cette descente d'amour, le chrétien peut offrir à ses frères et à tous les hommes son témoignage d'amour. Balthasar écrivait avec force dans un de ses plus célèbres écrits ecclésiologiques :

*On ne peut choisir Dieu et exclure le monde. [...] Le Fils du Père éternel se fait homme et « l'un de nous »*¹⁷.

Et si dans la vision théologique de Balthasar les monastères de vie contemplative conservent toute leur pertinence théologique, il est tout aussi vrai que l'engagement des chrétiens dans le monde, leur lien avec les

frères humains, ne doit pas diminuer pour autant.

3.2. La Communauté Saint-Jean

La collaboration entre Adrienne von Speyr et Balthasar ne se limita pas à la réflexion théologique. Elle se traduisit rapidement dans la décision de fonder la *Johannesgemeinschaft*, la Communauté Saint-Jean. À cette communauté furent invités des jeunes, garçons et filles, pour servir l'Église en vivant dans le monde, exerçant leur profession et vivant leur vie comme un témoignage silencieux de l'Évangile. Selon le modèle déjà proposé par des fondateurs plus ou moins anciens, ils n'ont pas besoin de défendre leur règle de vie, parce que leur vie silencieuse et charitable parle pour eux, et constitue la plus convaincante apologie de l'amour chrétien. La spécificité de la Communauté Saint-Jean est proprement cette fidélité au monde, aux hommes pour qui Jésus est venu, a annoncé l'Évangile et a donné sa vie.

3.3. Les laïcs et les conseils évangéliques

Une pensée particulièrement chère à Balthasar fut celle du rapport entre les laïcs et les conseils évangéliques. Dans la tradition chrétienne, la vie selon les conseils de pauvreté, de chasteté et d'obéissance a toujours été liée à la vie religieuse. Balthasar, au contraire, pensait également possible et fécond le lien entre la vie laïque et la vie selon les conseils qui impliquent une suite radicale, la pureté de la vie chrétienne. La

beauté de ce témoignage, soutient Balthasar, ne doit pas intéresser seulement un nombre limité de personnes mais doit se dissoudre, comme le sel dans la pâte, dans tout le corps de l'Église. Une autre donnée attestée par la tradition est que les conseils pratiqués dans la vie religieuse témoignent de la dimension eschatologique de la vie chrétienne. Cette caractéristique indissociable, selon Balthasar, se trouve pourtant complétée et balancée par le témoignage de la dimension incarnée. C'est proprement en cela que consiste la spécificité des chrétiens qui vivent les conseils évangéliques au cœur du monde. Ils rendent d'une certaine manière visible la promesse du Seigneur :

Personne n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, sans recevoir au centuple maintenant, en ce temps-ci, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs avec des persécutions, et dans le monde à venir la vie éternelle (Marc 10, 29).

3.4. L'amitié avec les mouvements

Prêtre, théologien et homme d'Église, Balthasar n'a pas limité son attention à la Communauté Saint-Jean : il fut toute sa vie à la recherche de germes nouveaux de vie chrétienne, de formes

ecclésiales de la présence chrétienne au monde : de ce qu'on appelle les instituts séculiers jusqu'aux mouvements qui ont représenté la véritable nouveauté de la vie de l'Église au XX^e siècle¹⁸. Balthasar montra tout de suite de l'intérêt pour l'*Opus Dei*, le premier institut séculier reconnu par l'Église. Mais cependant il adressa ensuite de sévères critiques à l'*Opus* et poussa un soupir de soulagement quand il apprit que la fondation de don Escrivà de Balaguer ne se considérerait plus comme un institut séculier¹⁹. Une autre amitié chère à Balthasar est celle de don Divo Barsotti (1914-2006) auquel l'unissait la passion de la littérature, mais aussi la recherche de formes de vie chrétienne non tentées par la fuite du monde, mais prêtes à relever le défi de la présence chrétienne au monde. Don Barsotti écrivait dans une page de son journal de 1964 :

La raison d'être de la Communauté est le primat de la vie de prière et de l'union à Dieu – primat qui jusqu'ici semblait être la fin de la vie du cloître et doit être aujourd'hui la fin de tous les fils de Dieu – dans le mariage et en dehors, dans le monde et dans le cloître. Pour cela, qui vit dans la solitude et dans le silence doit vivre sans se détacher, mais en restant uni à celui qui vit dans le monde, et celui qui vit dans le monde ne doit pas se sentir détaché, mais doit être uni à celui qui vit dans la solitude et le silence²⁰.

Elio
Guerriero

18 Pour ce paragraphe, voir en particulier *Sponsa Verbi, Saggi teologici II*, Morcelliana, Brescia, 1985, p. 290-302.

19 Voir P. HENRICI, "Erster Blick auf Hans Urs von Balthasar", *op. cit.*, p. 40.

20 D. BARSOTTI, *Ebbi a cuore l'eterno : diario mistico, 1962-1965*, Rusconi, Milan, 1981, 15 octobre 1964.

Il n'est dès lors pas surprenant que la fondation de don Barsotti, la *Communauté des Fils de Dieu*, présente quelques traits qui la rendent semblable à la *Johannesgemeinschaft* de Balthasar.

Une autre amitié importante fut celle avec don Luigi Giussani (1922-2005) et avec le mouvement *Comunione e Liberazione*. La première et peut-être la plus importante rencontre entre les deux hommes d'Église se déroula à Einsiedeln où s'était réuni un groupe de CL des universités de Fribourg, Berne et Zurich. Parmi eux se trouvaient le futur cardinal Scola, ordonné prêtre depuis peu, et le futur évêque de Lugano, Eugenio Corecco. Balthasar prononça à leur invitation deux conférences qui furent rassemblées dans le volume *L'Engagement du chrétien dans le monde*²¹ publié par la Jaca Book avec les commentaires de don Luigi Giussani aux deux leçons de Balthasar.

La première affirmation de Balthasar est la suivante : avant l'engagement de l'homme, il y a l'engagement de Dieu pour le monde. Don Giussani commente :

*Le monde attend en fait quelque chose qu'il ne peut pas construire tout seul. Et la réponse de Dieu est le Christ, « l'homme Christ », qui est « l'amour de Dieu pour nous ». Alors qu'est-ce que le chrétien dans le monde ? Quelqu'un qui porte au monde ce que le monde attend sans le savoir : le Christ*²².

Une autre observation importante que fait Balthasar est celle-ci : « Ce n'est pas à nous de construire l'unité de l'Église, c'est le Christ mort et ressuscité qui est l'unité ». Don Giussani commente : « Ce ne sont pas nos expériences qui construisent l'unité, mais c'est cette unité qui fonde nos expériences », et encore : « La première chose à faire pour s'engager dans le monde, ce n'est pas faire ni construire, mais accepter cet engagement que Dieu a pris envers nous²³ ».

Après cette première rencontre si significative, les contacts continuèrent avec une intensité croissante par la publication de la revue *Communio* et de nombreuses traductions de Balthasar chez Jaca Book, une maison d'édition qui, dans l'inspiration sinon formellement, était liée à *Comunione e Liberazione*.

3.5.

De son côté aussi Ratzinger s'intéressa et participa à de nouvelles formes de vie chrétienne. Professeur à Ratisbonne, il eut parmi ses élèves le jeune Ludwig Weimer (n. 1940) qui lui fit connaître la *Katholische integrierte Gemeinde*. Il s'agit d'un petit mouvement qui, après l'horreur de la Shoah, s'est attaché à redécouvrir la racine hébraïque de la foi chrétienne. Toutefois, le chemin de la Communauté, surtout à ses débuts, ne fut pas facile.

21 Hans Urs von BALTHASAR et Luigi GIUSSANI, *L'impegno del cristiano nel mondo*, Jaca Book, Milan, 1971. Tr.fr., *L'engagement de Dieu*, Paris, essai / Desclée, 1990.

22 Voir A. SAVORANA, *Vita di don Giussani*, Rizzoli, Milano 2013, p. 426.

23 Voir A. SAVORANA, *op. cit.*, p. 427.

L'originalité de la forme de vie de la Communauté, qui s'inspire idéalement de la première communauté chrétienne de Jérusalem et plus concrètement du modèle des *kibbutzim* israéliens, a soulevé des soupçons. Les responsables de la Communauté ont cherché à plusieurs reprises à rencontrer les évêques pour expliquer leur position, mais en vain. Parmi le petit nombre qui prit la défense de la Communauté, il y eut le théologien Ratzinger qui soutint que prier est de toute façon le droit de tout fidèle. Quelques années plus tard, devenu archevêque de Munich, Ratzinger approuva officiellement les statuts de la Communauté dans le diocèse de Munich. L'amitié continuera encore après le départ de Ratzinger à Rome comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et comme pape. On trouve l'écho de cette amitié dans le petit volume si important de Ratzinger : *L'unique alliance de Dieu et le pluralisme des religions*²⁴, dans lequel celui qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi développait le thème de la réconciliation entre les juifs et les chrétiens, sans abandonner leur foi respective, mais

en s'efforçant d'approfondir les racines communes²⁵.

3.6. En 1998 se tint à Rome le Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. À cette l'occasion, le cardinal Ratzinger tint une conférence intitulée : *Les mouvements ecclésiaux et leur situation théologique*²⁶, accueillie avec enthousiasme par les représentants des mouvements. Dans sa conférence le cardinal partait d'une constatation : alors qu'on parlait d'hiver dans l'Église, « il y a quelque chose que personne n'avait prévu : l'Esprit saint avait demandé de nouveau la parole²⁷ ». Des jeunes appartenant au *Chemin néocatéchuménal*, à *Comunione e Liberazione*, au *Rinnovamento nello spirito*, aux *Focolari*, demandaient à vivre l'Évangile dans son intégralité et avec dévouement. Certes, poursuivait le cardinal, il y avait de la partialité et des excès typiques de toute réalité humaine. Mais comment ne pas reconnaître l'action de l'Esprit ? Et les pasteurs de l'Église ne pouvaient pas se poser seulement comme des juges sévères comme si ce n'était pas seulement aux mouve-

Elio
Guerriero

24 *L'unique alliance de Dieu et le pluralisme des religions*, Parole et Silence, Paris, 1999.

25 Pendant ce temps, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de *Nostra aetate*, la déclaration conciliaire sur l'Église dans le monde contemporain, le Conseil pontifical pour le dialogue avec le judaïsme invitait les évêques et les théologiens à approfondir et développer la théologie présente dans le document conciliaire. Répondant à cette invitation, Benoît XVI publia un texte daté d'octobre 2017 et il est signé Joseph Ratzinger – Benoît XVI pour indiquer que, probablement, il s'agit d'un document sur lequel Ratzinger avait commencé à travailler lorsqu'il était cardinal avant de le terminer lorsqu'il était pape. Le pape émérite y poursuit effectivement la tentative de donner un fondement théologique au traité *De Judaeis* qui, comme il l'écrit lui-même, est souvent devenu *Contra Judaeos* (J. RATZINGER / BENOÎT XVI, *L'Alliance irrévocable*, Paris, Parole et Silence, 2018).

26 Le texte est contenu dans le volume *Les Mouvements dans l'Église*, éd. par le Conseil pontifical pour les Laïcs, LEV, Cité du Vatican, 1999, p. 23-41, ou encore in J. RATZINGER, *L'irruption de l'Esprit. Les nouveaux mouvements dans l'Église*, Paris Parole et Silence, 2006.

27 J. RATZINGER, *L'irruption de l'Esprit*, cit., p. 14.

ments à s'adapter aux institutions ecclésiastiques. Ce sont elles, au contraire, qui doivent s'adapter pour accueillir les *nouvelles irruptions de l'Esprit*. Le cardinal poursuivait avec une seconde affirmation encore plus surprenante : non seulement les mouvements ne sont pas contraires à l'Église, mais au contraire ils appartiennent à ce que les théologiens appellent la succession apostolique. Pour appuyer cette surprenante affirmation, le cardinal argumentait : idéalement autant que chronologiquement, il a d'abord existé une Église universelle et ensuite une Église locale. Jésus a de fait confié aux douze apôtres la tâche de répandre son message jusqu'aux confins de la terre. C'est de l'activité missionnaire des apôtres que sont nées ensuite les églises locales. Les évêques, par conséquent, ne doivent pas seulement se préoccuper de maintenir l'unité interne de l'Église. Ils doivent également porter le souci de la diffusion de l'Évangile, tendre

l'oreille et tourner leur regard pour percevoir les nouvelles irruptions de l'Esprit. Du reste, en considérant l'histoire de l'Église, il y a des réalités ecclésiastiques qui peuvent être considérées comme précurseurs des mouvements : le monachisme, le retour à l'Évangile défendu par saint François, le mouvement missionnaire lancé par saint Ignace de Loyola, les nombreuses initiatives sociales du XIX^e siècle qui eurent bien souvent des femmes à leur origine. L'écho suscité par les paroles du cardinal s'entendit encore l'année suivante quand se réunirent à Rome des évêques et des cardinaux invités à leur tour par le Conseil pontifical pour les laïcs. Ils firent part de leur difficulté au cardinal qui leur répondit : les mouvements sont pour l'Église des dons qui ne deviennent féconds que si on accepte la souffrance qu'ils suscitent. Ils offrent en retour une expérience joyeuse et l'esprit de familiarité indispensable à la société de masse.

Conclusion

Le titre de cet article, *Quand Dieu sème le feu au cœur du monde*, voulait rappeler l'enthousiasme de quelques œuvres de jeunesse de Balthasar comme *Grains de blé : Aphorismes*²⁸, *Le Cœur du monde*²⁹, ou encore *De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire*³⁰. Il me semble aussi que l'on peut dire qu'on trouve dans ces livres un fort écho de l'intense collaboration entre Adrienne von Speyr et Balthasar. C'est de cette collaboration que provient ce courage

que Ratzinger a souvent rappelé avec admiration, en particulier à l'occasion des vingt ans de la fondation de la revue *Communio* et lors des funérailles du Père Balthasar à Lucerne. Nul besoin donc d'avoir peur d'être petit, nul besoin de craindre que les chrétiens puissent perdre leur influence sur la politique mondiale. Il est au contraire important qu'ils continuent de témoigner des conseils évangéliques dans le monde, qu'ils n'affadissent pas le sel qui

28 2 vol., Arfuyen, Paris, 2003 et 2004.

29 Paris, Saint-Paul, 1956.

30 [*Das Ganze im Fragment*] DDB, 1970.

leur a été confié, qu'ils continuent à être « ferment de la vie de l'Évangile dans le monde³¹ ». Le reste se fera par l'engagement de Dieu pour les hommes, par le grain de feu que Dieu a semé dans le monde. C'est ce qui permet de comprendre l'amour de Balthasar pour la beauté qui vient de Dieu et reconduit vers Lui, l'amour et la dévotion de Bal-

thasar et Ratzinger pour les saints qui, à chaque fois, témoignent de la radicalité chrétienne, de la joie de la réponse de l'homme à Dieu, la passion de Ratzinger pour l'écologie parce que le monde et la terre nous ont été donnés par Dieu comme un jardin à cultiver et à transmettre avec amour à ceux qui viendront après nous.

Traduit de l'italien par Cécile Margelidon et J.-R. Armogathe. Titre original : Il seme infuocato di dio nel cuore del mondo³². Von Balthasar – Ratzinger e la fedeltà a Dio, agli uomini e alla creazione.

Elio Guerriero (né en 1948) fut responsable, chez Jaca Book, de la publication en italien des oeuvres de Hans Urs von Balthasar. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le théologien suisse. Il a également assumé l'édition italienne des oeuvres du cardinal Henri de Lubac, ainsi que de nombreux ouvrages de Joseph Ratzinger-Benoît XVI. Il a été directeur de l'édition italienne de Communio.

*Elio
Guerriero*

31 J. RATZINGER, *L'irruption de l'Esprit*, cit., p. 96.

32 Conférence donnée à Bâle le 16 juin 2018 à l'invitation de la Balthasar Stiftung et de la Johannesgemeinschaft à l'occasion de la célébration annuelle de la mémoire du Père Balthasar.